

pour renforcer les services médicaux du CICR par l'affectation de personnel et d'équipement supplémentaires."

La Croix-Rouge ajoute ce qui suit:

"Les deux équipes de chirurgie de Peshawar, ainsi que le personnel médical spécialisé fourni par les Sociétés nationales du Danemark, de la Finlande, de la Nouvelle-Zélande, de la Norvège et de la Suède, ont eu à faire face au plus grand nombre d'admissions qui ait jamais été enregistré à l'hôpital. Pendant une période de deux semaines à compter de la mi-août....l'hôpital...a atteint sa capacité maximale, et deux tentes ont été dressées sur le terrain de l'hôpital...Il est impossible d'accroître davantage la capacité de l'hôpital et il est donc nécessaire d'établir un hôpital de campagne distinct à Peshawar et d'y dépêcher du personnel qui en assure le fonctionnement. Il faudra trouver du personnel supplémentaire au sein de la structure actuelle des services de chirurgie."

Au regard de la triste histoire des invasions, du pillage et de la tyrannie perpétrés par l'homme, les chiffres apparaissant dans ces rapports peuvent paraître relativement peu élevés. À titre d'exemple, en juillet, 199 blessés de guerre ont été admis au petit hôpital de campagne de Peshawar; 478 interventions chirurgicales y ont été pratiquées et 962 autres patients y ont reçu des soins. Toutefois, si on multiplie des chiffres par le nombre d'hôpitaux de campagne et d'unités mobiles d'urgence faisant partie d'un réseau qui s'étend au Pakistan et en Iran et si on ajoute les dizaines de milliers de victimes traitées en Afghanistan même; si on multiplie encore ces relevés mensuels par douze; si on les multiplie ensuite par six, puisque cette guerre est menée avec une férocité de tous les instants depuis six ans; si on tient compte des références constantes aux interventions chirurgicales, aux services orthopédiques et aux programmes en faveur des paraplégiques, on peut trouver, dans ces rapports du CICR, le microcosme d'une nation massacrée estropiée, mutilée.

Plus d'un million de morts. Autant ou davantage d'autres victimes qui porteront des cicatrices physiques jusqu'à la fin de leurs jours. Entre un et deux millions d'êtres humains déracinés, pourchassés, laissés sans abri dans leur propre pays. De quatre à cinq millions de réfugiés vivant dans le dénuement au Pakistan et en Iran. Faut-il s'étonner de ce que le Comité de surveillance de